

# Cathédrale Saint Michel

Vitraux du XIV<sup>e</sup> s. restaurés aux XIX<sup>e</sup> représentant à droite la Vie du Christ et celle de saint Michel et à gauche un concert d'anges musiciens.

Absidiole de droite, clé de voûte représentant une *Vierge à l'Enfant*.

**Chapelle Saint Nazaire et Saint Celse** : Titulaires de l'ancienne cathédrale de Carcassonne. Reliquaires de ces deux saints, statues de sainte Anne avec la Vierge, sa fille, ici représentée enfant.  
A gauche, l'Enfant Jésus de Pragues, et à droite, Tableau : *Thérèse d'Avila* (1515-1562), réformatrice du Carmel, Docteur de l'Eglise.

**Chapelle Saint- Jean Baptiste** : bustes reliquaires de saint Jean-Baptiste, de saint Lupin (chanoine de la cathédrale Saint Nazaire de Carcassonne, IX<sup>e</sup> s.)  
Statue de saint François d'Assise (1182-1226)

Balustrade en marbre rose de Caunes-Minervois, provenant de l'Hôtel-Dieu (XVIII<sup>e</sup> s.)

**Chapelle de la Croix** : découverte de la Croix par Sainte Hélène. Statue de sainte Germaine Cousin.

**Chapelle du Sacré-Cœur** : ancienne porte nord. Sa clé de voûte représente *saint Michel, peseur d'âmes*.  
Tableau : *Saint Saturnin, saint Hilaire et saint Gimer recommandant au Christ la ville et le diocèse de Carcassonne*, de **Honoré PRACHE** (1799-1810).

**Chapelle Saint Roch** : statue de ce saint montpelliérain (XIV<sup>e</sup> s.), connu pour les soins qu'il portait aux malades et aux mourants. Il est invoqué contre les maladies contagieuses.  
Chaire, chef-d'œuvre de **Baptiste Fidenci**, fin XIX<sup>e</sup> s., Don de M. Courtejaire.

**Chapelle Saint Nicolas**, évêque d'Asie Mineure (IV<sup>e</sup> s.)  
Bustes reliquaires de saint Pierre et de saint Paul

Fonds Baptismaux en marbre de Caunes

**Chapelle de la Semaine** : statue saint Michel, bois, XV<sup>e</sup>

Maître-autel en marbres polychromes, surmonté de deux anges adorateurs et d'un tétramorphe en marbre blanc (symbole des quatre Evangélistes) qui soutenait le tabernacle Il est attribué à **Jean Baptiste PERU**, (1703-1790), artiste avignonnais.

**Absidiole de la Vierge** : Notre Dame de Lourdes et sainte Bernadette.  
Clé de voûte représentant *saint Pierre et saint Paul*.

**Chapelle Saint Michel** : *Quis ut Deus* (Qui est comme Dieu), statues de saint Martin (317-397) et de Saint Louis (1214-1270), honoré comme fondateur de la Bastide. Au centre, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

**Chapelle Saint Gimer** : bustes reliquaires de saint Gimer, évêque de Carcassonne (mort en 931) et de saint Hilaire, sans doute le 1<sup>er</sup> évêque de Carcassonne au VI<sup>e</sup> s. Statue de saint Dominique (1170-1220)

**Chapelle du Rosaire** (ou du Saint Sacrement) : Ensemble statuaire en marbre blanc du XVIII<sup>e</sup> s. provenant de l'abbaye de Fontfroide. Il représente saint Benoît et saint Bernard entourant la Vierge à l'Enfant.  
Tableau : *Assomption de la Vierge*, XVII-XVIII<sup>e</sup> s.

**Chapelle Notre Dame de la Rouminguière** : Statue de la Vierge à l'Enfant en pierre polychrome d'origine XIII-XIV<sup>e</sup> s. provenant de Notre Dame de l'Officialité aujourd'hui détruite (Cl. M.-H. 30/09/1911)  
Tableau : *L'Annonciation*, XVIII<sup>e</sup>s, provient de l'Hôpital de Limoux

**Chapelle Saint Joseph** : bustes reliquaires de sainte Appolonie, vierge et martyre d'Alexandrie (IV<sup>e</sup> s.) et de saint Claude, évêque de Besançon.  
Tableau : *Election de saint Mathias*, attribué à **MOITRIE Jean père**, daté 1684.

**Chapelle des âmes du Purgatoire** : statue de sainte Rita  
Tableau : *La libération d'une âme*, **Jean JALABERT** (1815-1900).  
**Chapelle Sainte Jeanne d'Arc**. (1412-1431). Liste des morts de la Paroisse de la guerre 1914-1918.

Carcassonne

# Cathédrale Saint Michel

## Un peu d'histoire

En 1247, Saint Louis ordonne la construction d'un nouveau bourg sur la rive gauche du fleuve. Selon ses ordres, il doit comprendre les deux paroisses primitives de Saint Michel et Saint Vincent qui se trouvaient respectivement au sud et au nord de la Cité. Elles avaient été détruites et leurs habitants avaient pris la fuite lorsque Raymond II de Trencavel échoue dans sa tentative de reprendre la Cité en 1240. Ainsi, les deux paroisses avec leur église se développent selon la même topographie dans ce nouveau bourg qui s'étend selon un plan en damier.

L'église Saint Michel s'élève donc au sud de cette bastide dès le XIII<sup>e</sup>s. Elle est de dimensions plus modestes que celle d'aujourd'hui. Elle est, par contre, entourée de rues et de maisons. En effet, la ville basse (par rapport à la Ville Haute, la Cité) s'étend à moins de deux rues au sud avant de trouver le rempart, sans doute en pisé.

L'agrandissement de l'église et de son cimetière a lieu en 1283. Le roi, Philippe III le Hardi, fils de Saint Louis, autorise au recteur et aux paroissiens l'achat de neuf maisons. Ces travaux sont la conséquence de l'accroissement de la population, d'une économie florissante grâce à la production de draps ainsi qu'à une accalmie sociale qui règne sur la ville.

En 1355, la Bastide est incendiée par le prince de Galles surnommé le Prince Noir lors de sa funeste chevauchée. Il ne reste plus « *que quelques murs d'églises debout* ». C'est le cas de Saint Michel qui n'a eu que quelques dégâts mais qui a nécessité des réparations tout au long du siècle suivant.

Pour mieux protéger la ville, il est décidé d'élever des fortifications en pierre. De plus, elle aura sa superficie réduite. C'est ainsi que le mur méridional de l'église va être intégré dans la fortification. Nous pouvons en voir encore les traces à l'extérieur ainsi que les vestiges d'une tour cylindrique près de l'abside. Ces remparts seront doublés par un fossé de 12m de large. Celui-ci subsistera jusqu'à son comblement obtenu par l'évêque Mgr de Bezons (1731-1778). Il le transforma en promenade publique bordée d'ormes.

C'est au XIX<sup>e</sup> s., que cette église va connaître de grandes modifications. La première résulte du transfert du siège épiscopal de l'église Saint Nazaire et Saint Celse à l'église Saint Michel en 1803 sous l'épiscopat de Mgr Arnaud Ferdinand de Laporte. Il a donc fallu procéder à certaines modifications pour assurer le service canonial. Pour cela, il a été installé des stalles provenant de l'abbaye de Fontfroide. Ces travaux dans le chœur mais aussi dans la nef ont été stoppés par un incendie dans la nuit du 4 au 5 novembre 1849 qui ravagea surtout le chœur. Ce n'est qu'en 1857, sur la demande de l'évêque, que la direction des travaux est confiée à l'architecte Eugène Viollet le Duc. La cathédrale Saint Michel sera son premier chantier à Carcassonne. Ces travaux dureront jusqu'en 1869 et modifieront grandement l'aspect intérieur et extérieur de l'édifice.

La cathédrale est classée monument historique depuis le 12 juillet 1886. Elle est propriété de l'Etat.

## Description

C'est une église gothique du type Languedocien. Elle est composée d'une nef unique de huit travées, bordée de chapelles latérales et son chevet se compose d'une abside à sept pans où sont accolées deux absidioles.

Sa nef était couverte à l'origine d'une charpente apparente. Les travaux de voûtement de la nef ont commencé en 1657 (1687) pour finir à la huitième travée en 1752. Les chapelles comme le chœur sont voûtées d'origine. D'ailleurs, certaines clés de voûte sont sculptées. Celle de l'abside représente *l'Agneau Pascal*, celle du chœur *Saint Michel terrassant le dragon*, celle de l'absidiole nord *la Vierge à l'Enfant* et celle du sud (chapelle Notre Dame de Lourdes) *Saint Pierre et Saint Paul*. Dans la chapelle du Sacré-cœur, la clé de voûte représente *Saint Michel, peseur d'âmes*.

Cette chapelle était, avant l'arrivée des chanoines, l'ancienne porte nord. Elle a été murée en 1831 afin d'arrêter les courants d'air qui envahissaient l'église. La chapelle en vis à vis, dédiée à Notre Dame de la Rouminguière était elle aussi une ancienne porte. Nous pouvons en voir les vestiges à l'extérieur.

Elle abrite une statue en pierre polychrome d'origine du XIII-XIV<sup>e</sup> s. *Notre Dame de la Rouminguière* qui provient de la première église construite de la Bastide, Notre Dame de l'Officialité. Cette église, qui était une exigence du roi Saint Louis en souvenir de Notre Dame de l'Abbaye (qui elle aussi avait été détruite pendant le siège de Raymond II Trencavel), se trouvait à l'emplacement de la Halle aux grains. Les bâtiments de l'Officialité, en ruine au XVIII<sup>e</sup> s ont été vendus par Mgr de Bezons pour que la ville puisse y construire ces halles. Quant à la statue, découverte dans les décombres, elle a été transportée dans un premier temps dans la chapelle des Pénitents Noirs. Ce n'est qu'en 1831 que la cathédrale Saint Michel la recueille.

Parmi tous les travaux qu'a effectué l'architecte Viollet le Duc notons les ouvertures de la nef et des chapelles latérales construites de manière identique. Au dessus de chaque chapelle, il a rajouté une rose. Il s'est entouré de nombreux artisans et artistes que ce soit pour les peintures réalisées par Montcla, (peintre décorateur de Carcassonne) sous la direction de Denuelle, ou les sculptures des consoles du chœur, les stalles et les gargouilles exécutées par Perrin. Cet artiste a aussi travaillé dans les églises de Saint Nazaire et Saint Celse à la Cité, des Carmes et dans celle de Notre Dame de la Santé. Quant aux stalles, elles ont été dessinées par Ohnet sous la direction de Viollet le Duc.

### Les vitraux

Les vitraux centraux du chœur sont du XIV<sup>e</sup> s. Mais ils ont beaucoup souffert de l'incendie qui a ravagé le chœur en 1849. Ils ont été restaurés par Alfred Gérold. La lancette de gauche abrite

une représentation de quinze *Anges musiciens* (~1340). Celle de droite, est faite de quinze médaillons qui représentent, l'*Enfance*, la *Passion* et la *Vie Glorieuse du Christ* ainsi que la *Légende de saint Michel*. Elles sont entourées de grisailles du XIX<sup>e</sup> siècle, fabriquées à Paris par la maison de Steinhel. Les quinze roses proviennent de la même maison. Mais la grande rose occidentale, composée de morceaux de vitraux anciens (XIV<sup>e</sup>s.), a été reconstruite. Elle a un diamètre de 8m. Elle ressemble beaucoup à la rose méridionale de l'ancienne cathédrale Saint Nazaire et Saint Celse. De l'intérieur, il est presque impossible de la voir puisqu'elle est cachée par l'orgue de tribune.

## Les orgues

Le grand orgue : La première mention d'un orgue à Saint Michel est datée de 1419. Il aurait été construit par Arnaut, Jean de Pila et Pierre de Riu. Il est remplacé en 1684 par un nouvel instrument construit par Jean de Joyeuse. Mais, au XIX<sup>e</sup> s., jugé en mauvais état, il est remplacé par un neuf par Aristide Cavaillé-Coll. Le buffet de l'orgue est dessiné par Viollet le Duc qui en contrôle la réalisation. La plate-face porte les sculptures de l'archange saint Michel entouré par quatorze anges musiciens (dont ceux des vitraux ont été pris comme modèles) dues au sculpteur Corbon.

L'orgue du chœur a été lui aussi construit par A. Cavaillé-Coll fin 1857 début 1858. Il s'harmonise parfaitement avec les stalles des chanoines. Son exécution a sans doute été contrôlée par le fameux architecte.

## L'extérieur

Du parvis, nous pouvons contempler la rose occidentale Au fond du jardin du parvis, se trouve un arc gothique (XV<sup>e</sup>s.) provenant de la maison Grassalio détruite en 1901. Sur le mur du fond, des plaques portent les noms des soldats de Carcassonne morts pendant les guerres. A droite, la statue de Jeanne d'Arc veille sur ce jardin qui a été pendant longtemps l'ancien cimetière de Saint Michel.

En remontant sur le boulevard Barbès, nous pouvons remarquer sur le mur méridional les anciennes traces de fortifications mais aussi les modifications apportées par Viollet le Duc. Près du chevet, la tour cylindrique est un témoignage du système de fortification mis en place après l'incendie du Prince Noir en 1355.

Côté nord, rue Voltaire, ce sont les traces de l'ancien grand portail nord (la Porte des Morts) qui sont visibles sur le mur. Un peu plus loin nous pouvons admirer une belle fontaine datée de 1754. Elle est adossée à la sacristie de la cathédrale.

**Corinne CALVET**

**Commission extra-municipale du Patrimoine (2004)**